

Le ressentiment

Terminales L et S

10 janvier 2016

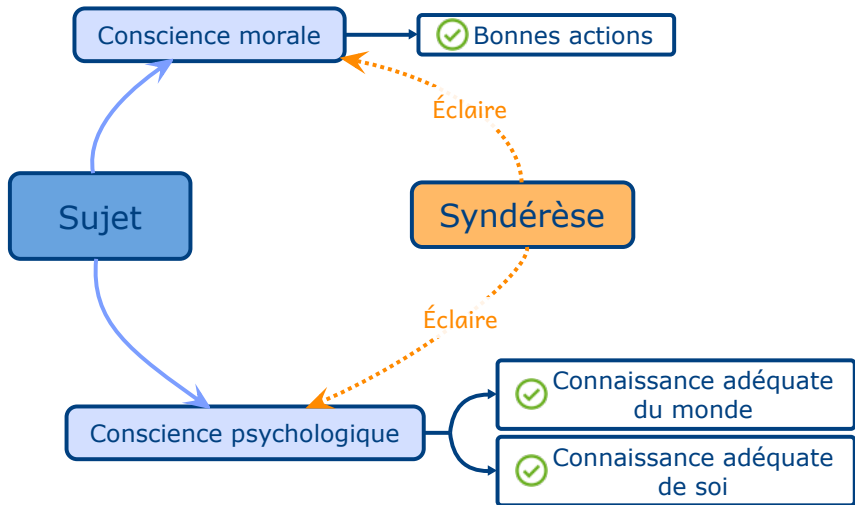
Sommaire

- 1 Présentation du problème
 - Fonctionnement que nous devrions avoir
 - Fonctionnement que nous constatons
 - Explication de ce qui se passe
- 2 Le ressentiment chez Nietzsche
- 3 Le ressentiment chez Max Scheler

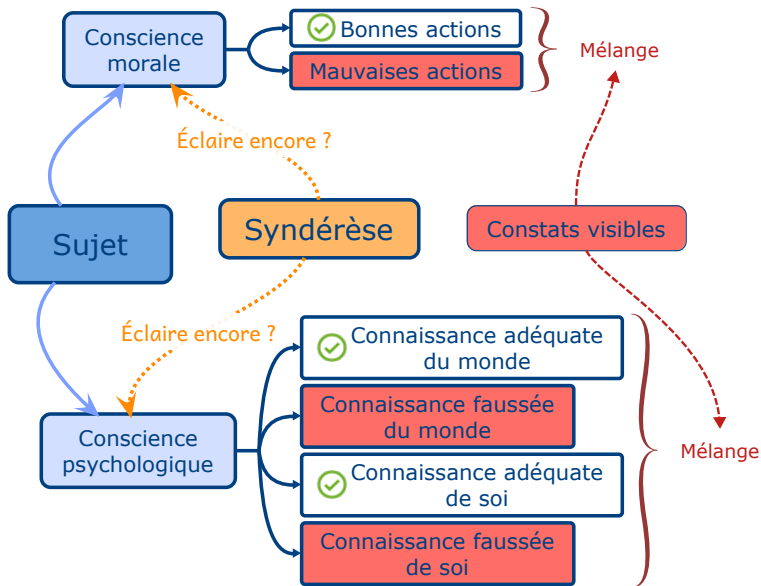
Présentation du problème

- La syndérèse existe et devrait nous permettre de faire le bien mais malheureusement nous constatons que le mal existe ;
- La syndérèse peut donc être « déposée », comment expliquer cela ?
- Le fait de « déposer » la syndérèse entraîne un problème au niveau de la conscience morale. Cependant cela entraîne aussi un problème au niveau de la conscience psychologique !

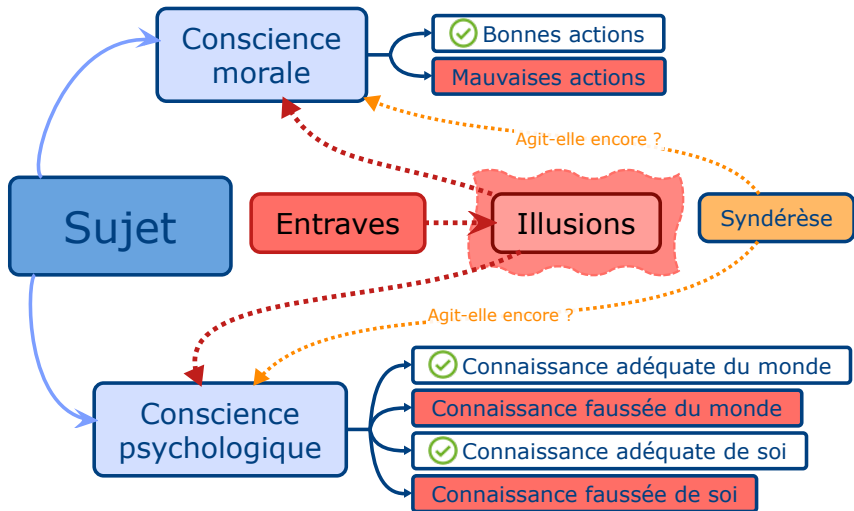
Fonctionnement que nous devrions avoir



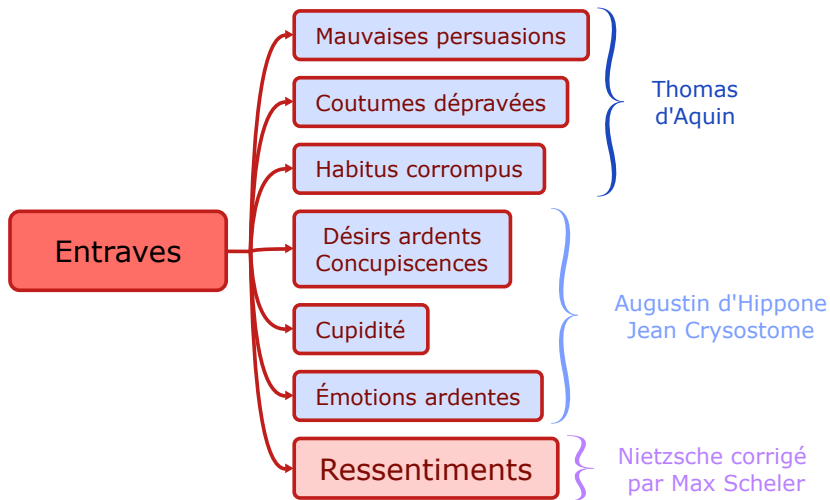
Fonctionnement que nous constatons



Explication de ce qui se passe : schéma général



Explication de ce qui se passe : les entraves



Sommaire

- 1 Présentation du problème
- 2 Le ressentiment chez Nietzsche
 - Qu'est-ce que le ressentiment ?
 - Conséquences du ressentiment
 - Nietzsche apologue des forts !
 - D'où vient le ressentiment ?
- 3 Le ressentiment chez Max Scheler

Qu'est-ce que le ressentiment chez Nietzsche ?

Références utilisées :

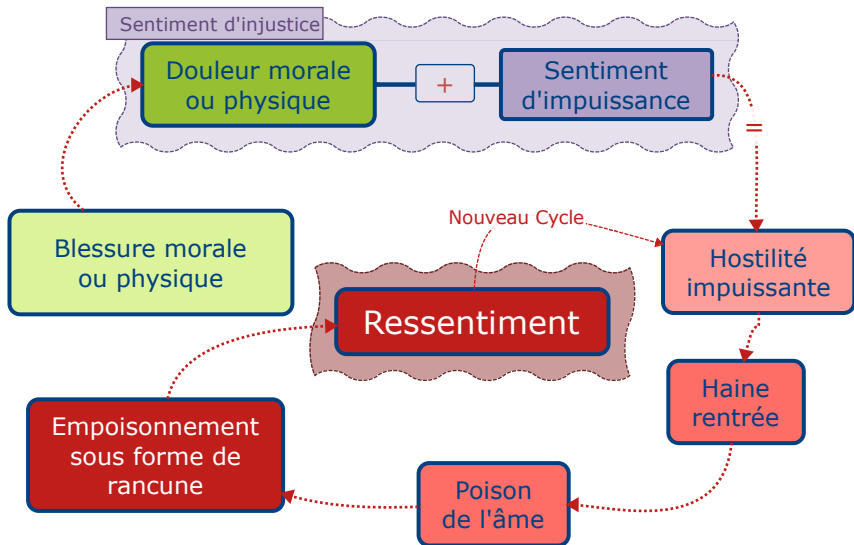
- ① *Le ressentiment, passion sociale*, sous la direction de Antoine Grandjean et Florent Guénard, aux Presses Universitaires de Rennes ;
- ② Plus particulièrement l'article de ce livre écrit par Antoine Grandjean : *Nietzsche et le génie du ressentiment* ;
- ③ *Généalogie de la morale* de Frédéric Nietzsche.

Qu'est-ce que le ressentiment ?

Réponse de Nietzsche

- 1 C'est l'affect qui naît de **mon impuissance** à soumettre ce qui m'inflige **une blessure** ;
- 2 De cet affect procède une hostilité incapable de se déployer directement ;
- 3 Cette hostilité est alors condamnée à se muer en « **haine rentrée** » ;
- 4 La décharge impossible de l'affect le transforme en **poison** ;
- 5 Le **caractère obsédant** de la blessure **s'ajoute** à la blessure et contribue à consumer le blessé dans **la rancune**.

Schéma présentant le ressentiment

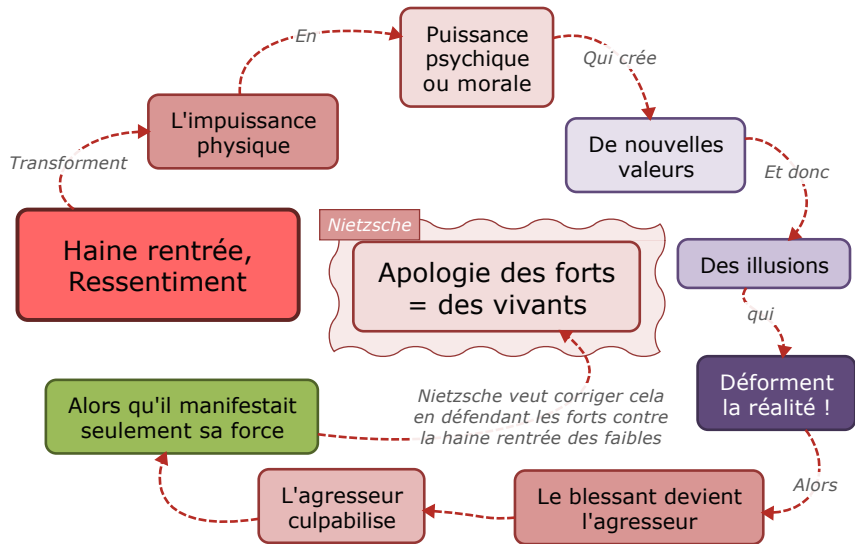


Conséquences du ressentiment

Réponse de Nietzsche

- 1 La « **haine rentrée** » est **productrice** :
 - ▶ Elle transforme l'impuissance physique,
 - ▶ En puissance psychique ou morale.
- 2 Elle produit **de nouvelles valeurs** : on parle de **puissance axiologique**.
- 3 Ces valeurs produisent **des illusions** ;
- 4 Ces illusions **déforment la réalité** ;
- 5 Et **dévalorisent** le blessant qui devient l'« **agresseur** » ;
- 6 L'agresseur finit par **culpabiliser**, alors qu'au départ **il manifestait simplement sa force** !
- 7 Nietzsche va faire alors **l'apologie des forts** qu'il appelle : **les vivants**.

Schéma présentant les conséquences du ressentiment



Nietzsche apologue des forts !

Nietzsche fait l'apologie des forts

Il fait l'**éloge** des forts contre les faibles qui veulent le faire culpabiliser à cause de leur ressentiment.

Ce que nous allons voir maintenant

- Comment Nietzsche définit le fort ;
- Comment il définit le faible ;
- Comment il dénonce la puissance insidieuse des faibles.

Les forts et les faibles selon Nietzsche

Le fort

C'est celui qui aime la vie avec tout ce qu'elle a de cruel

C'est celui qui donne car il est puissant

C'est celui qui ose se venger de l'offense, car il est assez puissant pour le faire

Nietzsche valorise le fort contre le faible

C'est celui qui n'aime pas la vie telle qu'elle est et qui se réfugie dans des illusions

C'est celui qui demande car il manque de puissance pour prendre par lui-même

Le faible

C'est celui qui n'ayant pas assez de puissance pour se venger dénonce ceux qui l'offensent

Remarquez la place qu'il accorde à la vengeance !

Les forts et les faibles selon Nietzsche

Dans la *Généalogie de la morale*, au paragraphe 10 de son premier traité, il va distinguer les nobles (les forts) et les esclaves (les faibles). Il prend parti pour les nobles contre les faibles et dénonce la ruse des faibles.

Caractéristiques des nobles dans GM, I, 10

- Leur morale procède d'un dire-oui triomphant à soi-même ;
- Leurs actions sont spontanées ;
- Ils disent d'eux : « Nous les nobles, nous les bons, nous les beaux, nous les heureux ! » ;
- Ils méprisent, ils dédaignent l'homme vulgaire, le bas peuple. Mais Nietzsche précise que ce mépris est nettement moins dangereux que la falsification de la haine rentrée de l'homme vulgaire car il « est mêlé de trop de négligence, de légèreté, d'indifférence et d'impatience, voire d'un excès de jubilation personnelle, pour pouvoir métamorphoser son objet en caricature monstrueuse ».

Les forts et les faibles selon Nietzsche

Caractéristiques des nobles dans GM, I, 10 (suite)

- Ils ignorent « en tant qu'hommes faits, plein de force, donc *nécessairement* actifs, la séparation entre action et bonheur ; pour eux, l'activité est nécessairement partie intégrante du bonheur » ;
- L'« individu noble vit face à lui-même avec confiance et franchise (*genaios*, "de noble extraction", souligne la *nuance* "sincère" et sans doute aussi "naïf") » ;
- « Chez les hommes nobles, l'intelligence comporte plutôt une délicate saveur de luxe et de raffinement ; elle est justement loin d'être aussi essentielle pour eux que la parfaite sûreté fonctionnelle des instincts régulateurs *inconscients* ou même qu'un certain manque d'intelligence, par exemple le courage qui fonce, que ce soit au-devant du danger, sur l'ennemi, ou cette soudaineté exaltée de la colère, de l'amour, du respect, de la gratitude et de la vengeance, à laquelle les âmes nobles se sont de tout temps reconnues ».

Les forts et les faibles selon Nietzsche

caractéristiques des esclaves dans GM, I, 10

- Leur morale dit non à un « extérieur », à un « non-soi » ;
- Leurs actions sont essentiellement des **réactions** ;
- Nietzsche ne dit pas ce qu'ils disent d'eux-mêmes, mais on peut supposer qu'ils reprochent aux nobles de les avoir faits esclaves. Au lieu de s'affirmer, ils se plaignent, ils gémissent.
- Ils éprouvent de la haine rentrée, du ressentiment. Ils se vengent sur l'effigie de leur adversaire, c'est la vengeance des impuissants.
- « Selon l'échelle des impuissants, des soumis, purulents de sentiments empoisonnés et hostiles » le bonheur « apparaît comme narcose, hébétude, calme, paix, "sabbat", détente de l'esprit et décontraction du corps, bref comme *passivité* ».

caractéristiques des esclaves dans GM, I, 10 (suite)

- « L'homme du ressentiment, lui, n'est ni sincère, ni naïf, ni droit et honnête avec lui-même ; son âme *louche* ; son esprit aime les recoins, les esquives et les portes dérobées, il se plaît à tout ce qui est caché comme à *son* monde, *sa* sécurité, *son* réconfort ; il est à son affaire quand il faut se taire, ne pas oublier, attendre, se faire momentanément tout petit, se rabaisser ».
- « Une telle race d'hommes du ressentiment finira nécessairement par devenir *plus intelligente* que n'importe quelle race noble, et elle honorera l'intelligence dans une toute autre proportion : comme une condition d'existence de première importance ».

Nietzsche dénonce la force insidieuse des faibles !

Pour lui les faibles se sont essentiellement les juifs et les chrétiens, sachant que le christianisme n'est sans doute que la meilleure ruse juive. Il assimile aussi la démocratie au christianisme, ainsi que le socialisme, l'anarchisme et le féminisme. En fait toute forme de ressentiment, est d'origine juive ou chrétienne. Et évidemment, lui a eu la chance de ne jamais connaître de ressentiment !

Quelques citations de Nietzsche reprise par Antoine Grandjean dans son article :

- L'héritage démocratique constitue l'héritage du mouvement chrétien ;
- La démocratie est le christianisme naturalisé ;
- L'advenir du christianisme n'est rien d'autre que la doctrine socialiste typique ;
- Les politiciens de la subversion, les socialistes, les hommes du ressentiment contre les dominants sont d'ascendance chrétienne ;
- L'anarchiste et le chrétien sont de même provenance.

D'où vient le ressentiment selon Nietzsche ?

Question

Pourquoi la blessure qui ne peut être vengée en acte suscite-t-elle le ressentiment ?

Réponses :

- Parce que la haine est efficace d'un point de vue narcotique, la haine est un bon narcotique ! **Narcotique** vient du grec *narkôtikos*, qui désigne ce qui provoque le sommeil ou ce qui a la propriété d'endormir.
- La haine permet au blessé qui ne peut se venger en acte, de se venger dans l'imaginaire des valeurs, via la sphère axiologique et symbolique.

D'où vient le ressentiment selon Nietzsche ?

Nietzsche dans GM III, 15 :

« Tout souffrant cherche instinctivement une cause à sa souffrance ; plus exactement encore un agent, de manière plus déterminée encore un agent coupable réceptif à la souffrance, bref quoi que ce soit de vivant sur quoi il puisse décharger ses affects, en acte ou IN EFFIGIE sous un prétexte quelconque : car la décharge affective est de la part du souffrant la plus grande tentative de soulagement, c'est-à-dire l'anesthésie, son narcotique involontairement désiré contre le tourment de toute espèce. C'est seulement là que se trouve, selon ma conjecture, la causalité physiologique réelle du ressentiment, de la vengeance et choses apparentées, donc dans une aspiration à l'anesthésie de la douleur par l'affect. »

D'où vient le ressentiment selon Nietzsche ?

Nietzsche dans GM III, 15 (suite) :

« On veut anesthésier une douleur torturante, intime, devenant insupportable, au moyen d'une émotion plus vive d'une quelconque espèce et pour l'ôter de la conscience au moins pour un instant, et pour cela on a besoin d'un affect, d'un affect aussi sauvage que possible, et, pour l'exciter, du premier bon prétexte. »

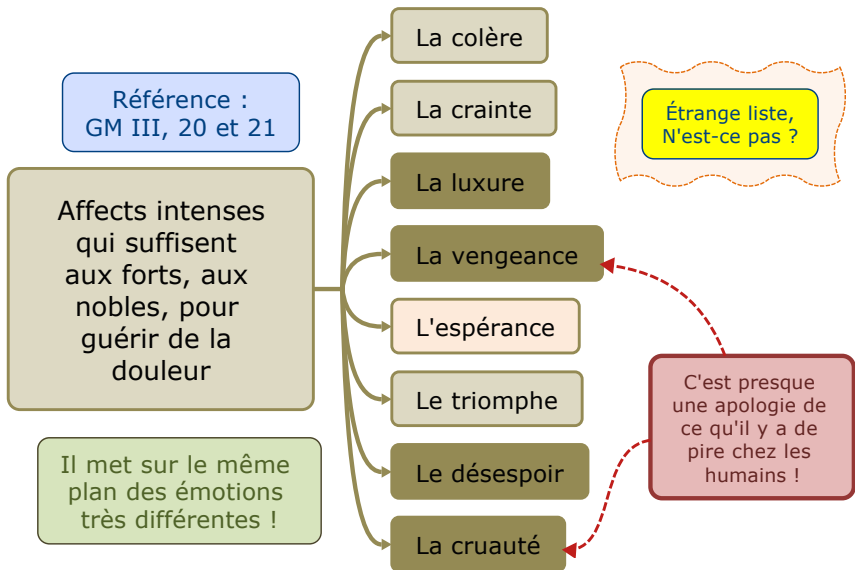
Objection

Nietzsche explique que tous les affects intenses et soudains ont le pouvoir d'endormir la souffrance. La fonction narcotique ne suffit donc pas à expliquer pourquoi "les faibles" ont recours au ressentiment. Il lui faut donc préciser pourquoi ils en ont besoin.

Réponse à l'objection

Il va répondre en distinguant encore une fois la réaction des faibles par rapport à celle des forts.

Réaction des forts, des nobles, à la douleur



Réaction des faibles, des esclaves, à la douleur

Pour les faibles, ne pouvant pas passer à l'acte, ils le font : "IN EFFIGIE"

Cela ne veut pas dire qu'ils sont condamnés à une vengeance imaginaire

Mais plutôt qu'ils se vengent dans l'imaginaire, c'est-à-dire dans l'ordre symbolique et axiologique

Ils vont TRANSMUER les valeurs des "forts", en leur faisant croire que leurs affects intenses sont des péchés.

Celui qui est physiquement impuissant est condamné à "une guerre de la ruse, de l'ensorcellement, du mensonge, bref de l'esprit". C'est une "vengeance spirituelle".

Référence :
GM III, 20 et 21

Cette vengeance spirituelle est efficace

Car elle crée de nouvelles valeurs en renversant les anciennes

Elle culpabilise les "forts" qui finissent par douter d'eux

Elle est essentiellement menée par les "Prêtres Ascétiques", qui conduisent le troupeau des "faibles" (comprendre les juifs et les chrétiens)

Sommaire

- 1 Présentation du problème
- 2 Le ressentiment chez Nietzsche
- 3 Le ressentiment chez Max Scheler
 - Présentation de Scheler
 - Définition du ressentiment selon Scheler
 - Émotions sources du ressentiment
 - Les injustices
 - Ressentiment et comparaison
 - Les conséquences du ressentiment

Présentation de Scheler

- Scheler est né à Munich en Allemagne le 22 août 1874, son père était luthérien et sa mère juive.
- Il se convertit apparemment au catholicisme quand il est adolescent en raison de sa conception de l'amour.
- À partir de 1921, il rejette toute forme d'adhésion religieuse, et veut dépasser les religions par une anthropologie philosophique.
- Comme Nietzsche, il semble finir par vouloir rejeter toutes les traditions religieuses passées, cependant il ne proposera pas de revenir à Dionysos, mais plutôt de prendre un nouveau départ qui ne repose que sur les pensées humaines.
- Il devient professeur de philosophie et de sociologie à l'université de Cologne en 1919 et le restera jusqu'à sa mort.
- Il meurt d'apoplexie (à l'époque ce mot servait à désigner les conséquences d'une attaque cérébrale) le 19 mai 1928.

Présentation de Scheler (suite)

- Il marquera la pensée de plusieurs autres philosophes dont Edith Stein (sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, cosainte patronne de l'Europe) et de Karol Wojtila (saint Jean-Paul II), même si ce dernier se démarquera des ses écrits d'après 1920.
- Il est surtout connu pour ses recherches sur l'objectivité des valeurs ainsi que pour celles sur la notion de ressentiment.
- Il a rencontré Nicolas Berdiaev en 1923, ce dernier étant un penseur plutôt joachimiste.
- Il sera le seul universitaire de cette renommée qui osera mettre en garde ses auditeurs contre les dangers du National Socialisme (Nazis) et du marxisme. Il le fera dès 1927.

Définition du ressentiment selon Scheler

Référence

Pour ce cours je me sers de son livre *L'homme du ressentiment*, écrit en 1912 et remanié en 1919, publié en 1958 aux éditions NRF Gallimard. J'utiliserai l'abréviation HDR quand je ferai référence à ce livre.

Lien avec Nietzsche

Il utilise beaucoup ce que Nietzsche a découvert mais il essaie d'aller plus loin que lui en analysant de manière plus précise le fonctionnement du ressentiment. Il va aussi critiquer Nietzsche sur sa conception de l'amour même si on voit bien qu'il reste en grande partie sous son influence.

Définition du ressentiment selon Scheler

Utilité des recherches de Scheler

- Je prends le temps de vous présenter la pensée de Scheler car elle me paraît éclairer mieux la notion de ressentiment que ce que dit Nietzsche : il est beaucoup plus précis et moins hargneux vis à vis des juifs et des chrétiens.
- Je pense qu'il n'est possible de bien analyser un sentiment ou une émotion que si nous les avons vécus. Cela vient d'ailleurs de la nature même de la vérité.
- Je pense que Nietzsche et Scheler ont vécu le ressentiment, car ils ne seraient pas à ce point crédibles sur cette notion autrement.
- Je ne prétends pas être meilleur qu'eux ou que vous en faisant ce cours, je reconnais que si je les comprends, c'est que moi-même j'ai vécu ce qu'ils appellent le ressentiment.

Définition du ressentiment selon Scheler

Utilité des recherches de Scheler

- Comme eux, je pense qu'il est nécessaire de s'arrêter pour mieux comprendre ce sentiment car il peut avoir des conséquences désastreuses pour notre vie relationnelle : nous le verrons avec ce que dit Scheler, il peut provoquer chez nous de l'exaspération voire même des accès de colère qui font souffrir nos proches.
- J'essaie donc de vous faire profiter de ce que j'ai compris à ce sujet, pour que vous ne deveniez pas vous-même esclave de votre ressentiment, et que vous ne fassiez pas souffrir ceux qui vous entourent.
- Cela me semble donc indispensable pour devenir des hommes et des femmes de paix.
- Par ailleurs, le ressentiment peut vraiment « falsifier notre barème des valeurs », déformer ce que nous dit notre syndérèse, et donc nous inciter à prendre de mauvaises décisions.

Définition du ressentiment selon Scheler

Remarque de René Girard

- René Girard s'est intéressé lui-même à la notion de ressentiment chez Nietzsche, il ne semble pas avoir lu Max Scheler.
- René Girard craint que Nietzsche soit un peu le prototype des hommes de la fin du XX^{siècle}. Il craint que nous nous transformions comme lui-même s'est transformé à la fin de sa vie.
- Il craint que nous devenions tous *des hommes du ressentiment* !
- Il nous dit cela dans un entretien enregistré par France Culture en 2004. On peut écouter cet entretien, qui a été rediffusé dernièrement sur France Culture à l'occasion de la sa mort, [ici](#).

Définition du ressentiment selon Scheler

Référence : Scheler, HDR p. 14

Le ressentiment peut se définir comme étant :

- 1 Un **auto-empoisonnement psychologique** qui a des causes et des effets bien déterminés.
- 2 C'est **une disposition psychologique** qui a une certaine permanence ;
- 3 Qui libère, par un **refoulement** systématique ;
- 4 Certaines émotions et certains sentiments (voir diapo suivante) :
- 5 Et tend à provoquer une **déformation** plus ou moins permanente **du sens des valeurs** et de **la faculté de jugement**.

Émotions sources du ressentiment

Référence : Scheler, HDR p. 14

Les émotions que Scheler cite en priorité sont les suivantes :

- La rancune ;
- Le désir de se venger ;
- La haine ;
- La méchanceté ;
- La jalousie ;
- L'envie ;
- La malice.

Émotions sources du ressentiment

L'émotion la plus importante est le désir de vengeance

Distinction importante : la vengeance n'est pas la riposte

La vengeance ne doit pas être confondue avec la riposte ou la défense :

- 1 La riposte ou la défense se caractérisent par :
 - ▶ Une réponse immédiate à l'offense ou à la blessure ;
 - ▶ Elles peuvent aussi être accompagnées de colère, de rage ou d'indignation, tant qu'elles sont immédiates, elles ne conduisent pas au ressentiment ;
- 2 La vengeance est autre chose, elle comporte :
 - ▶ Un temps plus ou moins long où la tendance à la riposte et les sentiments de haines et de colères sont **retenus** et **suspendus** ;
 - ▶ Une ruse pour reporter au moment le plus propice l'acte même de la riposte ;
 - ▶ La prévision d'une issue défavorable à la riposte immédiate qui suscite l'attente et la ruse, et qui manifeste **sentiment d'impuissance** face à l'offensant ou le blessant.

Émotions sources du ressentiment

L'émotion la plus importante est le désir de vengeance

Le désir de vengeance est le plus propice au ressentiment

Le désir de vengeance comporte, nous venons de le voir, **une impuissance présente** à riposter. C'est cette impuissance, ce signe de faiblesse, qui rend le désir de vengeance propice à faire naître le ressentiment. On retrouve ici chez Scheler la conception de Nietzsche :

- ❶ Le faible désire se venger, il est trop faible pour riposter immédiatement, mais suffisamment intelligent pour remettre sa riposte à plus tard ;
- ❷ Le fort riposte immédiatement et donc ne songe pas à se venger. Il rend immédiatement l'offense car il sent instinctivement qu'il en est capable.

Émotions sources du ressentiment

Les autres émotions sont moins importantes

Rancune, envie, jalousie, malignité

Scheler analyse aussi les autres émotions, mais comme elles comportent moins cette perception de **l'impuissance présente**, elles sont moins dangereuses que le **désir de vengeance**. Il revient sur 4 d'entre elles :

- ① La rancune ;
- ② L'envie ;
- ③ La jalousie ;
- ④ La malignité.

Spécificité du ressentiment

Scheler distingue bien les émotions qui sont à l'origine possible du ressentiment, du ressentiment proprement dit. Pour qu'il y ait vraiment ressentiment, il faut que les conditions suivantes se trouvent ensemble :

- 1 Il faut **une virulence particulière des émotions** que nous venons de voir, un certain seuil d'intensité doit être présent (il ne précise pas lequel) ;
- 2 Il faut **en même temps** un sentiment réel d'**impuissance**.
- 3 La concordance des deux conditions entraîne que ces émotions vont **aigrir** ou **empoisonner** la personne.

Analyse de l'impuissance constatée

Scheler remarque que l'impuissance constatée peut avoir plusieurs sources, elle peut correspondre à :

- 1 Une faiblesse physique ;
- 2 Une faiblesse morale ;
- 3 Une peur ;
- 4 Une angoisse.

Terrains propices au ressentiment

3 terrains propices au ressentiment

- ① Le fait d'être un serviteur, un domestique, un commandé. Il pousse donc plus particulièrement chez « ceux qui se cabrent en vain sous l'aiguillon de l'autorité ». C'est plutôt **un terrain professionnel** ;
- ② Le fait d'être doté d'un instinct propice à la gestation du ressentiment, qui se retrouve refoulé et qui par là empoisonne la personnalité. Il ne précise pas la nature de cet instinct. Nous avons donc là **un terrain instinctif** ;
- ③ Le dernier terrain est désigné par le terme de **transfert**. Il précise que « le poison infectieux du ressentiment se prête tout particulièrement » à « cette contagion psychologique ». J'imagine qu'on pourrait voir ici un **terrain biographique**, car il semble difficile de trouver un transfert qui ne se ferait pas sans une certaine épaisseur de blessures ou d'injustices passées.

Précision que l'on peut faire grâce à René Girard

Ce que Scheler, comme Nietzsche ne soulignent pas assez

À la base de tout ressentiment, mais aussi de toutes les émotions sources de ressentiment, il y a la perception de l'existence d'une **injustice vécue** ou d'une **injustice ressentie**. Cette injustice peut prendre plusieurs formes :

- Soit c'est une violence physique qui a été vécue ;
- Soit c'est une violence morale ;
- Soit c'est un sentiment d'inégalité ;
- Soit c'est un sentiment d'humiliation ou de dévalorisation ;
- Soit c'est un sentiment d'exclusion.

Ce que pourrait dire René Girard

À la base, tout homme du ressentiment est une **ancienne victime innocente**.

Ressentiment et injustices

La victime risque de vivre 4 ou 5 injustices :

1. **Sa première injustice** subie qui est présente à lui par sa mémoire soit directement (mauvais souvenir et peur) soit de manière déformée et voilée (angoisse) ;
2. Cette blessure maintenue par la mémoire qui se double d'une impuissance à obtenir réparation finit par **empoisonner** sa conscience sous la forme du ressentiment. Elle subit le ressentiment malgré elle, cette souffrance occasionné par ce poison de l'âme est **sa deuxième injustice** ;
3. Ce poison, peut infecter son âme de telle sorte qu'à son tour la victime va devenir blessante pour d'autres personnes, la plupart du temps des proches, mais cela peut aussi être l'individu qui se trouve là au mauvais moment. La victime devient donc une cause de blessure pour les autres, et elle vit alors cela comme **une troisième injustice**, car elle n'arrive pas à se contrôler pour ne pas blesser les autres. Elle constate après coup que ses émotions ont pris le dessus sur elle.

Ressentiment et injustices

La victime risque de vivre 4 ou 5 injustices :

4. La victime ressent des regrets voire des remords pour avoir blessé des proches malgré elle, car elle est bien obligée de constater que se sont ses propres réactions **disproportionnées** qui ont blessé ses proches même si elle constate aussi qu'elle les a autant subies qu'elles les a infligés. Elle vit donc ces regrets et ces remords comme **une quatrième injustice**.
5. Parfois, les réactions disproportionnées de la victime vis à vis de ses proches vont avoir des conséquences graves pour ces derniers. Ces proches vont soit être blessés physiquement (en cas de réaction physiquement violente) soit vont être moralement blessés. Ces nouvelles blessures vont être vécues par l'ancienne victime comme **une cinquième forme d'injustice**, car c'est justement l'affection qu'elle a pour ses proches qui lui font ressentir à l'intérieur d'elle-même leur blessure.

Ressentiment et comparaison

Le ressentiment naît d'une certaine disposition à **se comparer** à autrui, sur le plan de la valeur. Scheler va distinguer alors 3 types d'hommes. Nous ne sommes pas obligés d'être d'accord avec lui, mais il a le mérite de nous faire réfléchir.

À la différence de Nietzsche, il n'y a pas seulement les forts et les faibles, des aristocrates et des esclaves. Sa distinction relève plutôt d'un rapport de soi à soi, soit j'ai confiance en moi, soit ma confiance vient du regard des autres. Voici les 3 types d'hommes :

- ① Le génie ;
- ② L'homme moyen de type fort, il réalise l'**arriviste** ;
- ③ L'homme moyen de type faible, il réalise l'**homme de ressentiment**.

Ressentiment et comparaison : le génie

Le Génie

Il possède un sentiment **immédiat**, **irréfléchi** et **obscur** de sa valeur, de sa richesse propre, de son enracinement dans l'univers. C'est un sentiment qui n'a rien à voir avec l'orgueil mais qui ressemble plus au **tonus musculaire**, c'est-à-dire qui correspond à une sorte de vitalité instinctive.

L'orgueil

L'orgueil serait au contraire une *disposition secrète* à s'affirmer ou à confirmer sa valeur. L'orgueil cacherait plutôt un **affaiblissement** du sens **immédiat** de sa valeur propre, une baisse de cette sorte de *tonus musculaire*.

Ressentiment et comparaison : le génie

Le Génie

Le génie **contemple** avec **sérénité** les valeurs positives des autres. Il les laisse en jouir en toute liberté. Il se réjouit de leurs valeurs, il va même jusqu'à s'en émerveiller. Il éprouve de la joie à découvrir les talents des autres, et le monde lui paraît encore plus digne d'amour.

Confiance en son être propre

Le génie n'a pas conscience de sa propre valeur en fonction de ses qualités, mais en fonction de son **être même**. Il se sait unique pour **ce qu'il est**, non pour les talents qu'il possède.

Ses réussites, s'il en a, ne **démontrent** pas sa valeur, mais viennent seulement la **confirmer**. Ses échecs n'atteignent pas le sentiment qu'il a de sa propre valeur, car il a confiance en sa réussite personnelle. Il a une vision personnelle de la réussite (rapport aux vertus) et non une vision sociale.

Ressentiment et comparaison : l'homme moyen

Il ne connaît sa valeur que par comparaison

L'homme moyen, c'est celui qui a un défaut de ce “ *tonus musculaire* ” : il ne sent pas immédiatement sa propre valeur.

Il a besoin de sentir la relation qui le différencie des autres. Il ne perçoit que la différence entre ses propres qualités et celles des autres. Il a besoin de **se mesurer** aux autres. S'il ne gagne pas une compétition, il ne **sent** pas sa propre valeur. Il prend d'ailleurs pour cela le risque constant de se sentir dévalorisé puisque seule la victoire **par rapport aux autres** lui fait percevoir sa propre valeur, or il ne peut pas toujours gagner.

Son problème

Il ne **sent** pas sa propre valeur comme **personne**. Il ne se sent valeureux que s'il acquiert des qualités plus importantes que les autres.

Ressentiment et comparaison : l'arriviste

Ce qui caractérise l'arriviste :

- 1 Il veut être **plus**, valoir **plus** ;
- 2 Ce n'est pas la richesse qu'il recherche, la puissance ou les honneurs, mais être **plus** riche, **plus** puissant, **plus** reconnu que les autres ;
- 3 Une chose n'a de valeur pour lui que si elle sert à abolir « **cet écrasant sentiment d'infériorité qui détermine le sens de ses comparaisons** »
- 4 Ce qu'il préfère, c'est la compétition, la concurrence, sinon il a l'impression de ne pas exister vraiment.

Ressentiment et comparaison : l'homme de ressentiment

L'homme du ressentiment = l'homme moyen faible

- Celui qui n'obtient sa valeur que par comparaison vis à vis des autres, et qui malheureusement ne remporte que trop rarement des victoires, va finir par **renverser les valeurs** qui permettent d'évaluer les réussites.
- Il voudrait être parmi les premiers mais se sent **impuissant** à y arriver.
- Son ressentiment va créer **des illusions** qui va venir modifier, voire renverser **son sens des valeurs**.
- « Fair is foul and foul is fair ! »
- Festivus festivus !

Les conséquences du ressentiment

Les conséquences principales du ressentiment sont selon Scheler :

- ① La transmutation des valeurs ;
- ② Le refoulement ;
- ③ L'irascibilité ;
- ④ La transformation de la société en société de concurrence.